

34. BRESIL ET BAHAMAS

Au BRESIL du lundi 12 au dimanche 18 novembre 2007 (première semaine)

Lundi 12 : Troisième voyage au Brésil, où je me suis déjà rendu en 1985 et 1998. Je pars rencontrer à Salvador de Bahia le Père Bernard de Villanfray, ami d'enfance que je n'ai plus revu depuis l'adolescence, qui est prêtre à la paroisse catholique de la favela (bidonville) des Alagados depuis plusieurs années. Enfants du Sud, que je préside, a financé en 2006 près de la paroisse l'aménagement d'une cuisine semi-professionnelle qui permet de servir des repas à plus de 100 enfants chaque jour. Je vais me rendre compte sur place des résultats de cette action.

Vol de Marseille à Roissy en soirée puis, vers minuit, avec presque une heure de retard (accident technique), envol pour Sao Paulo avec Air France.

Le Brésil ? (d'après le Guide du Routard)

Un vaste pays, que ce Brésil ! Plus de 16 fois la France ! 26 états et 186 millions d'habitants (dont 75% de catholiques ! Sa jeune capitale, Brasilia, a été construite en 1960.

C'est le pays des belles plages (agrémentées de belles petites) et du soleil, de la musique et du carnaval, de l'Amazonie et des grands espaces, et du football, bien sûr...

Dans cette société multiraciale, il existe plus de 40 adjectifs, en brésilien (portugais), pour désigner les différentes nuances de couleur de l'épiderme !

Ce pays a été découvert en 1500 par les Portugais. En 1820, alors qu'il est rattaché au Portugal sous forme de royaume, il proclame son indépendance. La république, elle, voit le jour en 1889.

Mardi 13: Arrivé à Sao Paulo à 8H30 locale (plus de 11 heures de vol), je redécolle à 10H45 pour Salvador où j'arrive à midi. J'ai eu de la chance, car j'aurais raté mon vol s'il avait été maintenu à 9 heures comme prévu !

Salvador de Bahia, où je me rends pour la troisième fois, est la plus grande ville africaine du continent, avec ses 2,5 millions d'habitants. Elle est très touristique et on la surnomme la « ville aux 165 églises »

Le Père Bernard (abrégeons en Bernard) est là pour m'accueillir, en compagnie de son adjoint le Père Raphael, qui est brésilien. Voiture jusqu'à l'église des Alagados, où vit Bernard.

Nous sommes six pour déjeuner : en effet vivent aussi sur place Jean-Emmanuel et Damien. Martha, une Brésilienne qui travaille aussi pour la paroisse, prend ses repas avec nous mais vit ailleurs. Jean-Emmanuel est un jeune séminariste qui a fait une pause de 18 mois dans ces études pour venir s'occuper du réfectoire et du soutien scolaire de la paroisse, avec Martha. Damien, lui, travaille pour une école religieuse

Après un bon déjeuner, je m'installe dans l'ancienne chambre de Bernard, qui sert aussi de bureau pour l'ordinateur (impec !).

L'église surplombe une favela (bidonville) autrefois construite sur pilotis (en avancée sur la mer) et où se font depuis quelques temps d'énormes travaux de remblaiement pour rendre salubre le quartier. Bernard m'emmène le visiter. Beaucoup de maisons sont maintenant construites en dur et les ruelles sont à peu près propres. Mais il reste encore pas mal de maisons en cartons, planches, contreplaqués et tôles... Nous rentrons dans l'une d'entre elles et la misère y semble immense. Plus loin, dans une autre, une femme vit avec ses 19 enfants ! Bernard me dit que dans la paroisse il y a même une femme qui a 24 enfants vivants ! Comment voulez-vous qu'il n'y ait pas de misère ?

Cette favela est aussi, à l'image de beaucoup d'autres, fort dangereuse : vols à mains armées et assassinats y sont fréquents. A le parcourir, on ne dirait pas.

En tout cas, Bernard est accueilli à bras ouverts dans beaucoup d'endroits et cette visite du quartier m'a beaucoup plu. Fatigué par le voyage, je me couche juste après le souper.

Mercredi 14 : Aujourd'hui, je reste à la paroisse avec Jean-Emmanuel et Martha. Je peux ainsi me rendre compte du fonctionnement de la cuisine, du réfectoire et du soutien scolaire. Quatre jours par semaine, une quinzaine d'enfants viennent le matin et d'autres l'après-midi pour faire leur devoirs et suivre des cours de rattrapage. Car ici, les enfants ont cours soit le matin, soit l'après-midi. Ce sont des volontaires de la paroisse qui s'occupent d'eux. Les enfants du matin peuvent prendre ici leur petit-déjeuner et leur déjeuner, ceux de l'après-midi leur déjeuner et un goûter. La cuisine, préparée elle-aussi par des volontaires, est très bonne (j'ai essayé). En plus du soutien scolaire, quelques activités sportives sont proposées aux enfants.

D'autres activités sont aussi proposées à tous : chorale, cours de guitare ou de piano, apprentissage de la langue française, football, etc.

Justement, le mercredi, c'est soirée chorale : activité récente, ce n'est que la deuxième fois que les chanteurs se réunissent, mais le résultat est probant.

En tout cas, moi, je n'ai pas vu passer la journée !

Jeudi 15 : Un peu après 9 heures, nous partons (Jean-Emmanuel, Martha, moi et une étudiante qui aide au soutien scolaire et nous sert de guide) pour visiter le centre historique de Salvador. C'est aujourd'hui jour férié (anniversaire de la

proclamation de la république) et il n'y a pas beaucoup d'animation, ça en est même trop tranquille. Plusieurs églises sont fermées, mais nous pouvons en visiter quelques-unes.

A midi, j'offre le restaurant et cela nous permet un peu de repos. Puis nous continuons la balade. Nous la finissons par la visite d'une église qui était abandonnée et qui fut récupérée par un Français qui y accueille aujourd'hui des sans-logis et leur offre du travail dans la récupération.

De retour à la paroisse, des jeunes jouent au foot. Je range mon appareil photo car des voleurs rodent. Puis la soirée se passe normalement. Ici l'on se couche tôt car l'on se lève tôt...

Vendredi 16 : Bernard m'emmène le matin visiter l'hôpital de Maria Dulce, une religieuse locale qui a œuvré toute sa vie pour les plus pauvres (un musée intéressant lui est d'ailleurs consacré sur place). Cet hôpital est vaste, bien tenu, propre. Nous nous rendons à l'étage des enfants et discutons avec certains d'entre eux et/ou leur maman car, c'est surprenant, toutes les mamans sont constamment présentes ! Je n'aime pas trop les hôpitaux, mais celui-ci ne sent pas la javel ou l'éther : il sent l'amour. J'ai été particulièrement bouleversé par un garçon d'une dizaine d'années dont le cerveau a été traversé par une balle de revolver et qui survit dans le coma depuis plusieurs mois, sa maman lui tenant la main. Nous allons ensuite faire un petit tour en ville puis rentrons déjeuner.

Je reste à la paroisse l'après-midi. Comme c'est le pont et que moins d'enfants sont venus au soutien scolaire, la vidéo du film d'animation "Madagascar" leur est passée. J'avais vu ce film amusant, en version française, il y a à peine un mois à La Réunion. Puis des jeux d'extérieur sont organisés jusqu'à la nuit, vers 18 heures.

Un peu plus tard je me rends à la messe dite par Bernard dans une chapelle (dépendant de l'église) au centre du quartier populaire des Alagados. De retour à la paroisse, dîner et dodo...

Samedi 17 : Après le petit-déj, partie de foot pour les enfants dans la cour derrière la chapelle, où je me rends à pied (c'est à 10 minutes de la paroisse). Bernard vient m'y chercher à 10H30 et nous partons en voiture jusqu'à un lieu de retraite et partage tenu par des religieuses à la périphérie de Salvador. Bernard y dit la messe, puis nous déjeunons sur place.

Nous nous rendons ensuite dans un autre endroit : un centre Point Cœur dont le but est ici d'accueillir des enfants en grande difficulté. A part un prêtre et un religieux, ce sont des jeunes qui donnent 14 mois de leur vie pour cela, dans le partage et dans la foi. J'avais déjà visité un Point Cœur à Tegucigalpa (Honduras) il y a quelques années.

En cours de route et au retour, j'ai une intéressante discussion théologique avec Bernard. Grosse averse en début de soirée, ce qui n'empêche pas les enfants de continuer à jouer sous la pluie... jusqu'à la nuit...

Dimanche 18 : Après le petit déjeuner, je me rends à la messe de 9H15. A midi nous sommes invités dans une famille qui nous a préparé un excellent repas. Sympa.

Après-midi sur la placette de l'église : lecture d'un livre que Bernard m'a prêté, puis petit tour dans la favela avec Romario, un jeune qui m'amène chez lui. Et soirée informatique durant laquelle j'explique quelques trucs à Bernard. Coucher tardif.

Au BRESIL du lundi 19 au dimanche 25 novembre 2007 (seconde semaine)

Lundi 19 : Réveil tardif. A 9 heures je pars une nouvelle fois avec Bernard à l'hôpital de Irma Dulce. Files d'attente impressionnantes (les soins étant gratuits), mais il paraît que ce n'est rien par rapport à d'habitude.

Bernard me dépose ensuite près de l'église de Bonfim. Elle est malheureusement fermée. Alors j'en profite pour visiter ce quartier, qui ressemble à un village tranquille avec ses pêcheurs, sa petite plage et ses bars. Je rentre à midi pour le déjeuner.

Puis, avec Bernard, Raphael et Martha, nous partons en voiture visiter le sud de Salvador : immeubles modernes et plages à n'en plus finir, et c'est beau. Et c'est là que je me rends compte de l'étendue de cette ville : elle est immense. Nous rentrons avec le nuit. Après dîner, de nouveau sur l'informatique avec Bernard. Ça rame ce soir...

Mardi 20 : Resté à la paroisse toute la journée : cours de soutien, jeux, lecture et surtout informatique. Et j'ai passé pas mal de temps à essayer de résoudre un gros problème pour la suite de mon voyage. En vain pour le moment...

Mercredi 21 : La journée est vite passée : informatique, visite de deux familles dans la favela avec Bernard, après-midi en ville pour modifier mon vol pour Manaus (que je retarde de quatre jours, donc départ mardi) et chorale le soir.

Jeudi 22 : Quelques problèmes à régler ce matin pour la suite de mon voyage : en effet je bataille depuis plusieurs jours car j'ai appris la veille de mon départ qu'un de mes vols à été avancé de 4 heures ce qui m'empêche ou de l'avoir, ou de faire la croisière prévue entre Manaus et Belém (or je ne vais à Manaus que pour cela). Problème impossible à régler sur place, pourtant j'y ai passé des heures et des heures.

L'après-midi, je pars me "reposer" sur l'île d'Itaparica, à 40 minutes de lancha (bateau) de Salvador. Arrivé là-bas, à Mar Grande, je prends un moto-taxi qui me conduit dans les endroits que j'ai sélectionnés sur cette île de 36 km de long sur 20 de large : Penha et Conceição vers le sud, Ponta de Areia vers le nord.

Il me laisse enfin devant mon hôtel à Itaparica (la capitale de l'île, tout au nord). Je fais un petit tour dans ce bourg avant la nuit. Ça change vraiment de Salvador : calme, peu peuplé, je m'y sens en sécurité. De vieilles maisons portugaises ont été repeintes et c'est beau.

Vendredi 23 : Bonne nuit, il fait un peu plus frais ici. A 6 heures (le jour est levé depuis une heure) je suis déjà dans la rue

à regarder et prendre des photos. Une ambiance que j'aime. J'en profite pour me faire couper les cheveux. Après un bon bain dans la petite piscine de l'hôtel et un repas au restaurant, je prends le minibus pour Mar Grande et embarque pour Salvador. Traversée, bus et retour à la paroisse avant 17 heures. Soirée sympa entre amis.

Samedi 24 : Je travaille une bonne partie de la journée sur un document concernant le projet "Etre enfant aux Alagados" pour lequel Enfants du Sud contribue. Il s'agit surtout d'un programme de soutien scolaire et de nutrition pour des enfants très pauvres de 6 à 12 ans. Il faut trouver 30 000 euros par an. Ce sera dur...

Le soir, messe et cérémonie de confirmation pour une dizaine de personnes, la plupart majeures, avec l'évêque auxiliaire de Salvador. Suivi de collations. Le tout très sympa.

Dimanche 25 : Lever tôt et départ vers 7 heures pour une sortie paroissiale : 3 cars, 150 personnes. Nous nous rendons au sud de la ville dans un centre au bord de l'Atlantique appartenant à des religieuses. Messe à 8h30, puis collation offerte par les Sœurs. Baignade et jeux, déjeuner (je suis invité à partager le repas d'une famille) et sieste (pour moi. J'ai tellement grossi que je n'arrive plus à me mouvoir comme je veux...). Retour à la paroisse en fin d'après-midi. J'ai pris des couleurs...

Après le dîner, Bernard reste un peu avec moi, puis part pour l'aéroport où il s'envolera pour Fortaleza.

Et dans un mois, Noël !

Au BRESIL du lundi 26 novembre au dimanche 2 décembre 2007 (troisième semaine)

Lundi 26 : Journée pleine d'expérience, jugez-en vous-mêmes...

Le matin, je visite l'œuvre des Sœurs de la Charité (de Mère Térésa), juste en face de la paroisse : elles sont une douzaine et s'occupent de quelques vieilles personnes handicapées qui habitent sur place et d'enfants en bas-âge laissés par leur maman pour la journée ou la semaine.

Un peu plus tard, je vais participer au pesage des bébés, qui a lieu un lundi par mois dans une salle de la paroisse : ils sont donc examinés et pesés, tandis que les mamans peuvent récupérer des vêtements et suivre dans une autre salle des cours informatiques.

Je vais en ville faire quelques achats pour Bernard puis, à midi, je déjeune en tête à tête avec Martha, avant de regarder en DVD un film superbe que je n'avais jamais vu: Mission. Cela me touche beaucoup.

Je décide enfin de faire un petit tour dans la favela, avec le jeune Romario, pour aller visiter une famille. J'ai bien fait de ne pas prendre mon appareil photo avec moi, car au retour j'ai été coincé par deux jeunes qui m'ont entièrement fouillé, ont pris le peu d'argent que j'avais sur moi (en oubliant la majeure partie !) et ma montre bon marché vieille de dix ans. Bernard m'avait bien mis en garde en disant que si cela m'arrivait je ne devais surtout pas me défendre, car ces jeunes font la loi dans le quartier et sont armés (un peu comme dans nos cités en France...). Drôle d'expérience donc, mais j'avais presque de la peine pour eux tant le butin était maigre...

Le soir, je suis invité avec Martha dans une famille pour manger un couscous bahianais : des graines de couscous (maïs), des bananes de terre, des pommes de terre douces et du manioc, le tout accompagné d'une bonne omelette et de beurre. Délicieux ! Soirée fort sympathique, donc.

Mardi 27 : Matinée de loisirs et d'adieux. Après le déjeuner, Raphaël m'emmène à l'aéroport. Vol pour Brasilia à 16H20 (2 heures), puis autre vol pour Manaus (3 heures), arrivée à 21H locale. Il fait chaud. Un taxi me conduit à un petit hôtel du centre.

Mercredi 28 : Je commence ma visite de Manaus tôt le matin. Bonne nouvelle : cette ville de 1,4 million d'habitants est assez sûre.

Manaus, située au cœur de la forêt amazonienne, fut au XIX siècle la capitale mondiale du caoutchouc et des fortunes colossales s'édifièrent, avant qu'un Anglais ne vole des graines d'hévéas et ne les importent en Malaisie, pays devenu depuis premier producteur mondial. Devant le déclin des débouchés, Manaus a sombré et a perdu de son envergure, jusqu'à ce que le pays la déclare zone franche en 1967. De nombreuses usines sont alors venues s'implanter, et cela se voit, Manaus revit...

Je parcours donc les rues du vieux centre, visite le fameux théâtre Amazonas, le marché, déjeune et me rends au port vers 14 heures. J'embarque sur un très gros catamaran à moteur (le Rondonia) et obtiens après discussion une cabine avec hublot et salle d'eau, impeccable (sauf que l'agence m'a vendu le billet plus du double du prix officiel et ce n'est déjà pas donné !)

Il y a plusieurs ponts et de grandes salles où les gens peuvent accrocher leur hamac, ce qui est le cas de la plupart des voyageurs. Sympa.

Mais nous partons presque à la nuit, dommage, car je voulais voir la rencontre des eaux entre le Rio Negro (noir) et le Solimões (jaune) qui donnent l'Amazone. Mais au fait, savez-vous que l'Amazone est le plus long fleuve du monde, avec ses 6300 km. En saison de crue, le fleuve peut atteindre plus de 20 km de large ! Y en a de l'eau !

Pas de repas ce soir, paraît-il ! Bon, j'ai des réserves... (de graisse, s'entend). Je me couche assez tôt dans mon double lit confortable qui prend la majeure partie de la cabine> Pour la nuit, je coupe la climatisation, trop froide.

Jeudi 29 : Nuit assez bonne. Petit-déj moyen avant 7 heures (!), dans une salle réservée à ceux qui occupent une cabine. Il fait beau et je profite un peu du soleil sur le pont : je lis. Le bateau ne m'a pas l'air très rempli, peut-être 300 personnes sur les 700 possibles. Déjeuner à 11 heures (re !), petit buffet local (très petit, même).

La journée se passe calmement, sur les eaux calmes et assez désertes du fleuve. Agréable. Quelques enfants jouent et m'adoptent très vite, évidemment. Une escale dans un petit port, amusant à regarder : des vendeurs à la sauvette envahissent le bateau.

Dîner, encore moyen, à 18 heures. En fait ils sont déjà à l'heure de Belém (une heure de plus), voilà l'explication. Je ne tarde pas à rejoindre ma cabine.

Vendredi 30 : Nous arrivons en fin de matinée à Santarém, où doit finir mon voyage. D'après mon Routard, pas grand chose à voir dans cette ville de presque 300 000 habitants. J'avais prévu une excursion à Alter de Chão, endroit touristique à 30 km de là. Mais il fait un temps pourri, il pleut et le ciel est tout noir. Je discute alors avec le capitaine qui m'assure que le bateau arrivera à Manaus au plus tard à 10 heures dimanche. Alors je paye un supplément et demeure sur le bateau. Je suis content.

Après un assez long arrêt, nous repartons, presque à la nuit. Et voilà une nouvelle journée de passée. Une de plus. Une de moins.

Samedi 1 : Décembre, déjà !

La descente se poursuit, calme, pas bien fatigante. Je ne m'ennuie pas, je lis, regarde le paysage, joue, écoute de la musique. Car de la musique, il y en a partout, bien bruyante, avec les concerts sur les télévisions.

Nouvelle étape sur l'Amazone, dans une petite ville qui me paraît fort sympathique. Le fleuve, qui s'était bien élargi, se resserre : nous empruntons en fait l'un de ses multiples bras. Et c'est beau, car les bords du fleuve ne sont plus qu'à une cinquantaine de mètres. Et puis il y a des petits villages tout le long, chacun avec son église. De nombreux enfants et familles traversent en pirogue et certains s'accrochent au bateau, quelquefois pour plusieurs heures, avec une technique très particulière. C'est le jour de croisière que j'ai préféré, malgré un temps assez gris. Je ne regrette pas d'avoir continué, ah ça non !

Dimanche 2 : Et voilà, comme convenu, nous arrivons au port de Belém (avec même 5 minutes d'avance) : il est presque 10 heures. Je fais mes adieux aux gens avec qui j'ai sympathisés, débarque comme tout le monde, laisse mon sac à dos en consigne et pars me promener dans cette ville (de 1,6 millions d'habitants quand même) que je connais déjà un peu. Mais il fait très chaud, nous sommes juste au sud de l'Équateur, et je transpire abondamment. Beaucoup de petites places verdoyantes, de vieilles églises portugaises, de musée...

A midi, fatigué, je me repose dans un cybercafé et j'y reste... trois heures ! Puis, après avoir récupéré mon sac, je me rends à l'aéroport où 24 heures difficiles m'attendent : quatre vols consécutifs pour me rendre aux Bahamas, le premier à 18 heures. J'espère que tout se passera bien.

Aux Bahamas du lundi 3 au dimanche 9 décembre 2007 (quatrième semaine)

Lundi 3 : Bon anniversaire, ma petite maman. Non, je ne dirai pas ton âge, je dirai seulement que tu es plus vieille que moi.

Quant à moi, je galère... Non, je ne parle pas de mon âge (quoique...) mais de mon voyage, qui ressemble de plus en plus à un parcours du combattant. Je m'explique :

Hier soir j'ai donc pris un taxi pour me rendre à l'aéroport et, là, surprise : le vol a été retardé de 12 heures. Bureau de la Surinam Airways fermé, bref, j'ai galéré deux heures avant de retourner en ville en taxi, pour loger dans un petit hôtel agréable tenu par un Marseillais. Je fulmine, car toutes mes correspondances (3 vols) seront ratées et je ne sais quand j'arriverai aux Bahamas... Bien fatigué (la chaleur de la journée et les soucis).

Ce matin donc, je retourne à l'aéroport à l'avance et attend plus d'une heure que la responsable de la Surinam Airways me reçoive. Finalement, tout arrive à se régler à peu près, mais je n'arriverai à Nassau que demain soir, avec un jour de retard. A ma demande, on me rembourse même les frais occasionnés (taxis, hôtel et dîner).

Je m'envole donc vers 11 heures et arrive à Paramaribo, la capitale du Surinam, vers midi et demi. Là, je perds encore du temps avec les douaniers qui, sympas, me laissent finalement sortir de l'aéroport (car je n'ai pas de visa), ma correspondance pour Port of Spain (Trinidad) n'étant que demain matin. Puis je passe encore plus d'une heure avec Surinam Airways qui m'offre de nouveau transfert, hôtel et restaurant (ce qui est normal, puisqu'ils sont fautifs).

Mais les plus fautifs ne sont-ils pas Nouvelles Frontières qui auraient été avisés le 26 novembre de ce retard et ne m'ont pas averti ?

J'arrive donc à l'hôtel, pas mal du tout, vers 16 heures. L'aéroport est en effet à une heure de route de la ville !

Je déjeune rapidement et vais faire un tour dans le vieux centre. Puis Internet, dîner et au lit. Car demain le taxi vient me chercher à 3H30 ! Dur, dur !

Au fait, le Surinam ?

Je m'étais déjà rendu une fois dans ce petit pays sans intérêt touristique (163 820 km² et moins de 500 000 habitants). Majorité de Noirs (anciens esclaves), mais le commerce est surtout tenu par les Chinois, les Libanais et les Indiens. Anciennement Guyane néerlandaise, indépendant depuis 1975, ce pays, au nord du Brésil, est coincé entre la Guyane française à l'est (le Maroni faisant frontière) et le Guyana à l'ouest (ancienne Guyane britannique).

Voilà, vous savez tout, ou presque...

Mardi 4 : Réveil à 2H45, aéroport et embarquement avec une demi-heure de retard. Arrivé à Port of Spain (Trinidad) après une heure et demie de vol, je me dépêche du coup pour ne pas rater ma correspondance pour Miami à 8H30. Ouf, je l'ai !

Quatre heures de vol durant lesquelles j'arrive à m'assoupir un peu. A 11H30 locale : Miami. Et là, continuent les emmerd... D'abord mon sac à dos est absent et je n'arriverai à savoir que deux heures plus tard qu'il est resté bien sagement à Port of Spain. Après maintes transactions, on me promet qu'il me sera livré demain soir à mon hôtel à Nassau. Je n'y crois pas trop... Second problème : Surinam Airways m'a réservé une place sur un vol Bahamas Air alors que j'avais un billet American Airlines ! Incroyable mais vrai ! J'ai donc passé 3 heures à courir d'un côté à l'autre de ce grand aéroport de Miami pour enfin résoudre à peu près ces problèmes. Complètement crevé, j'ai fini par piquer une crise de nerf et plusieurs policiers américains bien baraqués sont arrivés, j'ai même cru qu'ils allaient m'arrêter ! Je me demande finalement si cela n'aurait pas été plus facile de subir les stupides grèves françaises que de venir ici !

Au moins deux heures avant le départ, je commence à me rendre au hall d'embarquement. Heureusement, car les procédures sont longues: papiers à remplir, passage dans un scanner (première fois que je vois cela dans un aéroport) qui souffle aussi un coup de vent pour détecter les poussières d'explosif (par chance, je n'en ai pas sur moi aujourd'hui!), passage sous un portique sans les chaussures (ca pue!), pendant que les bagages à main passent un par un sous un portique qui fait au moins dix mètres de long (je me demandais ce qu'il allait ressortir au bout), puis fouille au corps et, enfin, fouille complète des bagages à main. Ça y est, je suis bon pour m'envoler...

Décollage à 16H30, arrivée une heure plus tard sur l'île de New Providence, où se trouve la capitale des Bahamas, Nassau. Je me suis déjà rendu dans ce pays en 1990.

Il fait nuit. Encore une heure de passé à résoudre mon problème de bagage, puis taxi (cher) pour l'hôtel (cher, nul et sale). Fatigué, je me couche sitôt arrivé : il m'a fallu quand même environ 50 heures pour relier en avion Belém à Nassau (4280 km à vol d'oiseau) ! Ai-je battu un record ?

Les Bahamas en bref... (d'après le Petit Futé)

Etat indépendant faisant partie du Commonwealth et dont la capitale est Nassau, l'archipel des Bahamas se compose de 700 îles et plus de 2000 îlots. Sa superficie est de 13 935 km² (2% de la France). On y parle anglais et le chef de l'état est... la reine d'Angleterre.

Les 310 000 habitants sont majoritairement chrétiens (83%) et noirs (85%). Le PNB mensuel par habitant est d'environ 700 euros et il n'y a aucun impôt.

Ce pays est totalement dépendant de l'industrie touristique (60% du PNB) qui emploie presque la moitié des habitants (5 millions de touristes en 2005). Autre rentrée d'argent : les pavillons de complaisance (seuls 0,2% des bateaux immatriculés ici sont réellement d'ici). Et enfin, paradis fiscal : le pays compte 400 établissements bancaires, de 36 pays, et le secteur bancaire représente 25% du PNB ! Le dollar bahamien est indexé sur le dollar américain qui est heureusement bien faible en ce moment.

Au niveau touristique, c'est formidable, paraît-il, sauf que tout est très cher... Un paradis notamment pour les pêcheurs et les plongeurs...

Mercredi 5 : Bonne nuit : dormi presque 10 heures ! Il fait beau et je pars visiter la ville, longue promenade. Je déchant un peu : beaucoup de rues défoncées et sans trottoirs, pas mal de bâtiments démolis ou abandonnés, voitures en mauvais état, chiens agressifs et saletés partout. Le paradis du touriste, ce n'est pas vraiment ça... Et puis la cherté : le moindre tee-shirt vaut 20 dollars, par exemple.

Ce qui est impressionnant aussi, c'est le volume des femmes et l'obésité de beaucoup de jeunes. A côté d'eux, je dois paraître tout maigre (ce qui est assez réconfortant). Est-ce ici qu'a été tourné Big Mama ?

Je suis enthousiasmé par la visite de la nouvelle cathédrale catholique : son architecture est superbe. Dans le centre, mercantile, de belles maisons coloniales se suivent. Toutes les grandes marques sont représentées. Il faut dire que les gigantesques bateaux de croisière ont l'obligation, s'ils s'arrêtent ici, de rester 18 heures au minimum.

Bien plus loin, après avoir traversé à pied un long pont, je me retrouve sur l'île de Paradise Island, où se trouve les grands hôtels 5 étoiles, dont l'Atlantis (23 chambres de 200 à 25 000 dollars la nuit !). Un taxi me reconduit ensuite à mon hôtel, un peu moins cher, où mon sac m'est finalement livré vers 20 heures (et en bon état).

Jeudi 6 : A midi, je m'envole pour l'île de Cat Island dans un avion de 18 places. Surprise à l'arrivée : l'avion se pose sur l'autre aéroport de l'île, au sud, alors qu'il devait aller à celui du nord. On m'explique que c'est parce que je suis le seul des 10 passagers à me rendre au nord et, du coup, un couple travaillant pour Bahamas Air m'y emmène en voiture (50 km), ce qui n'est pas plus mal. Il me dépose à Orange Creek devant un hôtel ne figurant pas sur le guide, où j'obtiens un studio bien équipé pour 80\$ la nuit. Il est face à l'Atlantique, dans un village plus que tranquille. J'y resterai 3 nuits et aurai à ma disposition vélo et Internet.

Je repars presque aussitôt à vélo jusqu'à l'extrême nord, à 4 ou 5 km, fais un tour et reviens deux heures plus tard, bien fatigué par le soleil et l'effort.

D'ailleurs, je me couche tôt, après m'être cuisiné des pâtes (non, pas des Panzani)

Vendredi 7 : Ce matin, je ressens une forte douleur au pied gauche, encore, et j'ai un peu de mal à me déplacer. La goutte. Si l'on pouvait me dégoutter une fois pour toute ! Du coup, je me repose toute la journée et passe aussi un bon moment dans le petit supermarché tenu par les propriétaires de l'hôtel, sous celui-ci. Ils sont adventistes et sympas et je discute pas mal avec eux. De toute façon il n'y a pas grand chose à faire par ici, à part la baignade...

L'île de Cat Island n'est pas le domaine des chats, non, son nom viendrait du corsaire Catt qui en avait fait son refuge. Elle mesure 80 km de long sur 6,5 de large au grand maximum et a moins de 1700 habitants. Elle possède le plus haut sommet des Bahamas, qui culmine à ... 63 mètres !

Samedi 8 : A 8 heures, je pars faire le tour de Cat Island dans la voiture que je viens de louer cher. A part quelques beaux paysages, surtout marins, pas grand chose à voir. Je n'ai pas croisé plus de 10 voitures dans la journée et pas vu grand monde. 230 km parcourus : l'unique route principale et quelques pistes par ci par là.

Dimanche 9 : Encore du bon temps. Ma goutte au pied va mieux. Pas de goutte au nez.

Un peu d'Internet ce matin. Avion à 12h30 pour Nassau, où je loue une voiture une journée pour faire le tour de New Providence. Découvrir...

Aux Bahamas du lundi 10 au dimanche 16 décembre 2007 (cinquième semaine)

Lundi 10 : Je termine le matin mon tour de New Providence : pas grand-chose d'intéressant en fait, si ce n'est découvrir un peu le mode de vie des Bahamiens. Beaucoup de rastas plus ou moins propres. Nombreuses superbes villas le long de la côte, surtout à l'est de Nassau, et peu d'accès aux plages. Nombreux embouteillages aussi. Conformément aux traditions british, les écolier(e)s et étudiant(e)s portent l'uniforme, plus la cravate pour les gars. Quant aux chauffeurs de taxi, ils seront obligés de porter eux-aussi la cravate en hiver, entre mi-décembre et mi-avril, sous peine d'amende ! Eh oui, tourisme oblige...

Je rends la voiture à l'aéroport vers 11 heures (167 km parcourus) et passe plus de deux heures à essayer de modifier la date retour de mes billets d'avion pour rentrer deux jours plus tôt afin d'être sûr d'être à Marseille pour Noël (vu comme ce voyage se passe...) En vain : des trois compagnies, c'est Air France que je n'ai pu joindre.

A 14H15, une heure de vol pour Long Island où je resterai jusqu'à jeudi. Je me retiens de sourire dans le petit coucou en voyant les difficultés des bonnes grosses femmes pour atteindre leur siège et s'asseoir ! En fait de siège, elles sont bien pourvues ! Méchant !

Long Island mesure 128 km de long sur seulement 6 km au plus large. Elle est traversée par le tropique du Cancer et compte 3400 habitants. Elle est réputée pour la pêche au gros et ses spots de plongée. De l'est souffle en général pas mal de vent.

Petit hôtel confortable en retrait de la route à quelques kilomètres de l'aéroport. J'y loue une voiture pour demain et mercredi. Petite promenade à pied aux alentours. Pas grand chose à faire ni à voir ! C'est plus que tranquille ; d'ailleurs les gens ici ne ferment rien à clef...

Mardi 11 : Je pars découvrir le sud de Long Island. Temps mitigé, soleil et pluie, pas trop de chaleur, c'est bien. Ma Toyota a le volant à gauche, comme en France. Le seul problème est qu'aux Bahamas, on conduit à gauche. Alors, avec la volant à gauche, ce n'est pas pratique. Bon...

Je parcours 280 km entre la route et les pistes adjacentes. Quelques endroits superbes et souvent loin de tout. Bonne journée. Et dire que je ne me suis pas encore baigné aux Bahamas (ah si ! J'ai pris une douche la semaine dernière). Arrêt dans un petit supermarché, il faut que je vous raconte, il y a tout un tas de produits que je n'avais jamais vus : du poulet en boîte, de l'huile d'olive en aérosol, des hotdogs à préparer soi-même sur place et que sais-je encore...

Je rentre à la nuit (5H30) et reste plus de trois heures sur Internet (j'en profite, c'est gratuit).

Mercredi 12 : Dès 7 heures, je suis sur la route, cette fois vers le nord. Il ne fait pas très beau. Nord magnifique, mais mer houleuse.

Un peu de soleil l'après-midi. Deux heures sur une plage de sable blanc, tel Robinson, lecture et petite baignade, enfin. Je veux inaugurer le masque et le tuba achetés le jour de mon arrivée aux Bahamas. Mais peine perdue : que du sable, ni fonds, ni poissons...

230 km parcourus. Surprise lorsque je rentre dans ma chambre d'hôtel au retour : tout le mobilier a été changé en mon absence.

Jeudi 13 : Matinée à l'hôtel (en bonne partie sur Internet). Puis la gentille patronne me conduit à l'aéroport pour le vol de 15H30 pour Nassau, où j'ai réservé une chambre dans une petite pension de famille située en plein centre. En début de soirée, et jusque vers minuit, s'y déroule justement une grande répétition par les jeunes du Junkanoo, le carnaval bahamien qui aura lieu peu après Noël. C'est sympa et superbe : costumes des groupes, musique, ambiance.

J'ai pris plus de 150 photos, jusqu'à épuisement de la pile de l'appareil. Mais combien seront réussies ? Je me force à rentrer vers 22H30, car je dois me lever tôt demain.

Vendredi 14 : Vol à 7 heures pour l'île d'Andros, où je resterai jusqu'à lundi après-midi. Un quart d'heure plus tard, j'y suis...

Andros est l'île la plus grande de l'archipel des Bahamas (5800 km²), 150 km de long sur 65 de large. Elle est très sauvage, avec une topographie tourmentée, et elle est coupée par plusieurs bras de mer. 8200 habitants y habitent. La barrière de corail qui entoure Andros est la troisième du monde, après celle de l'Australie (salut Nico !) et du Belize.

Je loue à l'aéroport une vieille voiture un peu sale pour 80 dollars par jour, c'est bien cher. Mais pas le choix ! Et je pars visiter le nord d'Andros : petits villages de pêcheurs, rien de bien particulier, à part tout au nord-ouest les récoltes d'éponges.

Je m'arrête en fin d'après-midi dans un centre de vacances américain, où il n'y a que le staff pour le moment (deux personnes se trouvaient parmi les six passagers du vol ce matin et c'est comme ça que nous avons lié connaissance).

Ce centre a surtout l'avantage d'être situé face à une longue plage de sable et j'y paye assez cher, en demi-pension, une chambre dortoir très rudimentaire avec salle d'eau partagée : vraiment pas génial, mais ça dépanne. Je prendrai donc mes repas avec le staff.

Samedi 15 : Je n'y crois pas: c'est Noël dans 10 jours et il fait encore plus de 30 degrés !

Aujourd'hui je visite le sud d'Andros Nord : petites localités, marinas, quelques plages désertes et beaucoup de petites mouches des sables qui piquent à tout va. Je déjeune dans un restaurant d'un steak de clams (coquillages) avec des french fries (frites), c'est bon. J'apprends à cette occasion que les french fries, rebaptisées Peace fries par les Américains durant leur boycott de la France, sont redevenues french fries. Ah, l'art culinaire français : irremplaçable !

De retour vers 17 heures au centre, je change de dortoir : il est mieux, toujours pour moi tout seul, et j'ai ma salle d'eau individuelle, mais sans eau chaude. A la guerre comme à la guerre... Je dîne à 18H (selon les normes américaines) en compagnie du groupe d'adolescents et de leurs animateurs arrivés aujourd'hui. Au menu, tacos mexicains. Mummmm !

Dimanche 16 : Balade en bateau, toujours avec ce groupe de jeunes, snorkeling et déjeuner sur une îlette. Les fonds marins sont plus beaux qu'aux Seychelles, le corail étant heureusement bien mieux préservé, mais il me semble qu'il y a un peu moins de poissons, différents en tout cas de ceux de l'océan Indien. L'après-midi, nous snorkelisons (y a-t-il un mot français pour dire cela, Mr Toubon ?) à un autre endroit, magnifique. Mais nous devons rentrer vers 15 heures car la mer remue un peu trop. Bonne journée en tout cas.

Aux Bahamas du lundi 17 au samedi 22 décembre 2007 (sixième et dernière semaine)

Lundi 17 : En début d'après-midi, je retourne ma voiture de location et prends mon vol retour vers Nassau, puis un autre vol pour George Town, la capitale de l'île de Great Exuma. J'y resterai normalement jusqu'à samedi matin. Moyennant 20 dollars, un policier m'emmène sous la pluie de l'aéroport à un petit hôtel, sans doute le moins cher de l'île, 75 euros, chambre pas mal, sans plus.

Les Exumas comptent 3600 habitants et forment un archipel de 365 îles ou îlots, pour la plupart désertiques et inhabitées. Alors je ne me rendrai que sur l'île de Great Exuma, tout au sud, et ce sera la dernière que je visiterai ici aux Bahamas.

Mardi 18 : Je visite George Town à pied. C'est une toute petite ville bâtie autour d'un lac. Assez sympa, mais j'ai l'occasion de constater que tout est très cher, encore plus que sur les autres îles. Un exemple : une heure d'Internet coûte 18 dollars ! (alors je m'abstiendrai...).

Il ne fait pas très beau. En fait, un cyclone n'est pas passé très loin (sur Cuba) et nous en avons le contrecoup : pluie et vent.

Mercredi 19 : Je loue une voiture pour la journée, car il fait meilleur. 210 kms pour visiter l'île en tous sens. Je suis déçu, comme je l'ai été du reste de toutes les Bahamas : mais, ici, ça me semble encore plus sale qu'ailleurs. Quelques beaux sites, bien sûr, où l'on construit propriétés privées et hôtels.

Jeudi 20 : Je m'emm... Toujours du vent, la mer n'est pas bonne, je ne peux ni nager ni snorkeler. Je prépare alors mon sac et vais tenter ma chance à l'aéroport. J'obtiens des réservations jusqu'à Marseille et je suis heureux.

Mais comme rien n'est simple, mon premier vol, pour Nassau, est retardé de plus de deux heures. Là, les procédures sont très longues, une partie de l'aéroport appartenant aux Etats-Unis, et je loupe mon second vol, mais suis finalement acheminé par une autre compagnie sur Miami où j'arrive à 19H40 avec deux heures de retard (pour un vol qui dure 40 minutes...). En plus, le vol n'a pas été bien confortable : j'étais bloqué entre le hublot et une grosse bonne femme, qui a été obligé de demander une rallonge pour la ceinture de sécurité, chose courante aux Bahamas (j'espère que je n'en arriverai pas là un jour...). Devant c'était pire : une autre bonne femme bien grasse est restée coincée entre les deux accoudoirs. Je suis descendu, je ne sais pas si on a pu la libérer depuis...

Bref, je suis bien en retard. Et, à une minute près, je loupe mon troisième vol, pour New-York : en effet les bagages doivent être enregistrés 45 minutes avant. Et il ne restait que 44 minutes... American Airlines n'a rien voulu savoir... ni Bahamas Air responsable de mon retard. Furieux, j'ai dû dormir par terre dans l'aéroport de Miami...

Vendredi 21 : Mauvaise nuit, vous vous en doutez. Je prends un vol à 8H15 pour New York, où j'arrive à 11H50. Là, je vais tout de suite au comptoir d'Air France confirmer mes vols pour Paris et Marseille. Je dois d'ailleurs payer 80 euros de pénalités, mais c'est bon.

Je repars donc par le vol de 16H55 pour Roissy. Le vol n'est pas bien long, 7 heures, et est assez confortable. L'Airbus est en effet équipé d'écran individuel avec un choix de plusieurs films. J'en ai regardé trois ! Et j'ai peu dormi, à cause du décalage horaire.

Samedi 22 : Arrivé à Roissy à 6 heures, déconvenue : j'apprends qu'il n'y a plus de place sur le vol sur lequel j'ai réservé (et payé pour...). Il y aurait une place sur un vol partant d'Orly, où il y a des grèves. Pas la peine... En colère contre Air France, j'arrive tout de même à acheter une place sur le TGV qui part de Roissy à 8H21. C'est mieux que rien. Pas très rapide, ce TGV : j'arrive à Marseille à 12H30 et suis enfin chez moi une demi-heure plus tard. Ouf ! Je me souviendrai sans doute longtemps de ce voyage, dont la deuxième partie (Bahamas) a été bien décevante.

Et en plus, je vais maintenant avoir à subir Noël : les repas à manger, le trop long réveillon, les cadeaux à ouvrir puis à transporter... Quelle galère !

-- FIN --